

Le Sault-des-Chats en Outaouais : les traces d'un patrimoine culturel du mouvement et sa mise en valeur

Maude-Emmanuelle Lambert et Michael McBane

Volume 25, numéro 4, 2020

Paysages du mouvement - Chemins anciens et canaux historiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93137ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lambert, M.-E. & McBane, M. (2020). Le Sault-des-Chats en Outaouais : les traces d'un patrimoine culturel du mouvement et sa mise en valeur. *Histoire Québec*, 25(4), 21–24.

Le Sault-des-Chats en Outaouais : les traces d'un patrimoine culturel du mouvement et sa mise en valeur

par Maude-Emmanuelle Lambert et Michael McBane

Maude-Emmanuelle Lambert détient un doctorat en histoire de l'Université de Montréal. Spécialiste de l'histoire de l'environnement des XIX^e et XX^e siècles, ses recherches portent sur le tourisme automobile, les paysages routiers et la transformation du rapport au territoire au Québec et en Ontario (1920-1967). En tant que consultante, puis rédactrice principale à l'Encyclopédie canadienne, elle a contribué au développement d'expositions traditionnelles et de contenu en ligne pour les musées, les archives, les institutions d'enseignement et le grand public. Elle est aussi l'auteure de plusieurs articles publiés dans des revues scientifiques et a mérité le prix Hilda-Neatby 2011 (meilleur article en français) décerné par le Comité canadien d'histoire des femmes de la Société historique du Canada. Elle est présentement archiviste au sein de la division Archives privées du monde de la science et de la gouvernance à Bibliothèque et Archives Canada.

Détenteur d'un baccalauréat de l'Université Saint-Paul d'Ottawa et d'un certificat d'études supérieures de l'Institut catholique de Paris, **Michael McBane** a travaillé pendant 25 ans au sein d'organisations non gouvernementales, intervenant dans les domaines des services de santé, la santé publique, la sécurité alimentaire, le commerce international et la justice sociale. Il est lauréat en 2014 du Social Justice Award du Canadian Centre for Policy Alternatives. Aujourd'hui retraité, il s'intéresse à l'histoire de la colonisation irlandaise en Outaouais et vient de publier une biographie de John Egan. Il est membre du conseil d'administration de la Société historique du Pontiac et des Amis du Sault-des-Chats.

Le ministre de la Culture et des Communications, M. Luc Fortin, annonçait en août 2017 la désignation de la rivière des Outaouais comme lieu historique en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*. Cet avis de désignation s'applique à « la portion de la rivière des Outaouais qui est située dans les limites territoriales du Québec, en excluant les îles, les affluents de la rivière et son bassin hydrographique »¹. En 2016, le tronçon ontarien s'étendant du lac Témiscamingue à Hawkesbury a été désigné comme une rivière du patrimoine canadien en raison de l'importance de son patrimoine culturel². Ces reconnaissances récentes témoignent de l'intérêt que suscitent les routes d'eau et des efforts symboliques pour valoriser leur patrimoine. Néanmoins, elles sont fragmentaires et posent des défis supplémentaires à la protection du patrimoine culturel.

Pour en faire la démonstration, nous étudierons un secteur représentatif de l'interconnectivité du patrimoine culturel des deux rives de l'Outaouais et dont les « traces » ont un grand potentiel de mise en valeur. Le Sault-des-Chats est un terme qui fait référence à la dizaine de chutes et rapides que l'on pouvait observer sur le cours de l'Outaouais supérieur à une cinquantaine de kilomètres en amont de l'actuelle grande ville de Gatineau. Ce secteur chevauchant les municipalités actuelles de Pontiac et de Bristol est une réplique à petite échelle d'une histoire plus vaste, celle de la vallée de l'Outaouais. On y trouve une concentration impressionnante de vestiges qui rendent compte de la présence autochtone, de la traite des fourrures, du commerce du bois, de la navigation, de la villégiature et du tourisme, mais aussi des transformations importantes qu'ont connues les rivières de la région par leur harnachement. Cet article propose d'explorer les éléments forts de cette histoire en portant notre regard sur les traces d'un

patrimoine du mouvement et les raisons qui ont motivé un groupe de citoyens à mettre sur pied un organisme visant à en assurer la pérennité.

Un site à la rencontre de trois rivières

La situation géographique du Sault-des-Chats en fait un site de campement saisonnier idéal pour les peuples autochtones. En aval des chutes, deux autres rivières, soit la Quio et la Carp, rejoignent celle que les Anisnaabegs (Algonquins) appelaient la Kichissippi (« Grande rivière »). Cette rencontre crée des conditions excellentes pour la pêche de l'esturgeon, du doré jaune, de la barbotte, de la carpe et de l'anguille. D'importantes découvertes archéologiques de part et d'autre de la rivière des Outaouais ont d'ailleurs confirmé une présence autochtone qui remonterait à au moins 6000 ans³.

Le portage difficile que représentent les chutes laisse aussi penser que les groupes qui devaient l'emprunter s'arrêtaient soit en aval ou en amont pour se reposer. L'une des plus anciennes cartes du canton d'Onslow dressée par Joseph Bouchette (1805) identifie par un pointillé et la mention « Portage des Chats »⁴ le sentier encore visible aujourd'hui. Le site accueille d'ailleurs une ferme et un poste de traite. En activité de 1786 à 1837, le poste des Chats est exploité par un couple de fermiers du lac des Deux Montagnes et repris par la Compagnie XY (1800), la Compagnie du Nord-Ouest (1804) et finalement celle de la Baie d'Hudson (1821)⁵.

Des projets ambitieux pour contourner les chutes

Dans la première moitié du XIX^e siècle, le site attire certains des plus grands entrepreneurs forestiers de l'Outaouais. En 1814, Philemon Wright se fait concéder 12 000 acres dans le canton d'Onslow et établit un chantier à la baie Pontiac (Bas-Canada), au pied des chutes des Chats.



Le portage des Chats par William H. Bartlett, 1842.
Bibliothèque et Archives Canada, 1978-6-5.



Le *Ann Sisson* au quai du village de Pontiac, 1869.
C'est la seule photographie connue du chemin à traction
hippomobile (coin supérieur droit). Bibliothèque
et Archives Canada, PA-207572.

Vingt-cinq ans plus tard, son fils Ruggles y construit un glissoir qui permet aux billes de bois de contourner les chutes des Chats. Ce glissoir figure parmi les plus anciens en Outaouais. En 1840, John Egan, futur député de Pontiac, implante une scierie à proximité du chantier Wright. Dotée d'équipements modernes pour l'époque, elle était possiblement l'une des plus importantes installations du genre le long de l'Outaouais⁶.

Afin de faciliter leurs opérations et de contourner l'obstacle que constituent les chutes des Chats, ces entrepreneurs réalisent des travaux originaux. En 1846, Egan, Wright et le marchand de bois canadien-français Joseph Aumond fondent l'Union Forwarding Company. Un premier bateau à vapeur de cette compagnie de navigation dessert le lac Deschênes, près d'Aylmer, et se rend jusqu'aux chutes des Chats. Les passagers descendent ensuite à l'île Victoria (en face de Fitzroy Harbour, Canada-Ouest) et la traversent à pied avec leurs bagages. De l'autre côté, un bateau les attend et les amène jusqu'à Portage-du-Fort.

Pour joindre plus efficacement ces deux trajets, ces entrepreneurs ont l'idée de construire un chemin de fer à traction hippomobile en partance de la baie de Pontiac et qui passerait exclusivement par la rive nord. Pouvant accommoder une trentaine de passagers, il consiste en deux voitures tirées par des chevaux sur près de cinq kilomètres à travers la forêt. Le Union Railway entre en fonction en 1847, à une époque où les voies ferrées sont encore rares au Canada-Uni (la première liaison ferroviaire Montréal-Toronto n'est établie qu'en 1856). Il poursuit ses activités pendant plus de 30 ans. Les marques laissées par les explosifs dans le roc sont toujours visibles⁷.

Depuis les années 1830, plusieurs hommes d'affaires et politiciens de la région rêvent de faire de l'Outaouais une voie navigable de Montréal à la baie Georgienne, en passant par la rivière Matawa, le lac Nipissing et la

rivière des Français. Cette route offre plusieurs avantages à la sécurité du commerce advenant un conflit avec les États-Unis, une préoccupation omniprésente depuis la guerre de 1812-1814 et les affrontements frontaliers dans la foulée des Rébellions canadiennes de 1837-1838. Entièrement en territoire « canadien », elle ouvrirait au commerce une région bien pourvue en richesses naturelles.

En 1837, une loi est adoptée afin d'étudier la possibilité de créer une série de canaux et d'écluses sur l'Outaouais supérieur. David Taylor, David Thompson et W. Hawkins sont engagés pour exécuter l'arpentage jusqu'au lac Huron. Thompson, qui est l'un des plus importants cartographes de l'époque, propose de passer par le lac du Rat-Musqué afin de rejoindre le lac aux Allumettes (empruntant le même parcours que Samuel de Champlain 200 ans plus tôt) et le percement d'un canal totalisant près de 15 milles de longueur et 22 écluses.

Son projet, jugé trop ambitieux, n'est pas retenu. Toutefois, il mène à la conception d'un autre, plus humble au début des années 1850, soit la construction d'un canal entre le lac Deschênes et le lac des Chats. Les premiers relevés font passer le canal par l'île Victoria, un choix qui n'est pas anodin, car le projet de canaliser la rivière des Outaouais a été proposé en 1829, par un entrepreneur forestier de la rive sud, Charles Shirreff⁸. John Egan, alors député de Pontiac, réussit néanmoins à convaincre le gouvernement de revoir le tracé et de le faire passer par le glissoir de son associé Ruggles Wright. L'ouvrage de 4,5 kilomètres doit compter six écluses. Les travaux débutent en 1854 et se poursuivent jusqu'à l'automne 1856. Le chantier mobilise 500 hommes, de nombreux attelages de chevaux et des tonnes de poudre à canon pour percer le calcaire. Toutefois, des difficultés financières et techniques rencontrées par le contracteur sonnent l'arrêt des travaux. Il ne manque qu'une quinzaine de mètres au canal pour rejoindre le lac des Chats⁹.

Un paysage culturel disparu

Au tournant du ^{xx}^e siècle, les chutes des Chats deviennent une aire récréative pour la bourgeoisie d'Ottawa. À partir de 1896, la Hull Electric Railway Company y offre des excursions en bateau à raison de trois fois par semaine en partance du quai d'Aylmer. Cette randonnée est si populaire que l'été suivant, l'Upper Ottawa Improvement Company (ICO), qui détient le monopole du transport du bois sur la rivière, nolisent le *G.B. Greene*, un élégant et spacieux bateau à roues à aubes. Entre 5000 et 6000 personnes se rendent chaque été observer les chutes des Chats¹⁰. La renommée du site remonte toutefois aux années 1840. Les aquarelles de l'artiste militaire Philip J. Bainbridge et la diffusion des illustrations de William H. Bartlett contribuent largement à sa représentation romantique¹¹. Des gravures des chutes des Chats sont également publiées dans le très populaire *Picturesque Canada*.

En 1929, la Chats Falls Power Company entreprend la construction d'une centrale et d'un barrage hydro-électriques. Les importants travaux d'excavation et de remplissage tarissent les différentes chutes et la construction du barrage élève le niveau du lac des Chats, ce qui a pour conséquence de créer une multitude de marais dans le secteur de Bristol. Ces transformations modifient de façon permanente le paysage culturel. Aujourd'hui, on peut observer dans ce secteur reconnu pour sa biodiversité exceptionnelle, 57 espèces de plantes et 222 espèces d'animaux, dont 30 espèces en situation précaire. On y trouve également 13 alvars, un type d'habitat très rare au Québec.



Premier bassin d'éclusement du canal des Chats.
Photographie : Maude-Emmanuelle Lambert.

Faire connaître et protéger les vestiges d'un paysage du mouvement

Au début des années 1970, la Commission de la capitale nationale (CCN) se porte acquéreur d'un terrain à proximité des anciennes chutes. Elle y envisage la création d'une aire récréative comprenant des installations favorisant la baignade et l'interprétation du patrimoine. Le projet du « Camp Pontiac » lance un vaste chantier de recherches historiques et de fouilles archéologiques réalisées à la demande du ministère des Affaires culturelles du Québec¹². En 1986, un plan d'aménagement, accompagné de croquis architecturaux, est commandé par la CCN. Au même moment, des citoyens déposent



The Chats, from Pontiac par Edith Cooper, reproduit dans George M. Grant, *Picturesque Canada*, vol. 1, Toronto, Belden 1882, p. 198.



une proposition invitant la CCN à revoir la vocation du site et à mettre sur pied la création de programmes éducatifs et d'animation pour la communauté¹³. La vente de la propriété en 1995 à des intérêts privés met fin au projet de la CCN.

En 2005, le Grand Marais de Bristol est reconnu comme une aire de concentration d'oiseaux aquatiques. Un projet de parc régional est proposé en 2012 par les MRC de Pontiac et des Collines-de-l'Outaouais, mais il soulève plusieurs enjeux en raison du statut d'aire naturelle protégée qui est envisagé pour les milieux humides de Bristol. En 2017, un groupe de citoyens mettent sur pied l'organisme Les Amis du Sault-des-Chats afin d'élaborer un projet de mise en valeur qui s'harmoniserait avec cet objectif de protection. À moyen terme, cet OBNL souhaite : établir un circuit de canoë-kayak et relier entre eux les sentiers existants sur le terrain afin de permettre la découverte des éléments patrimoniaux; développer une offre d'activités récréatives et éducatives pour différents types de clientèles; et travailler en étroite collaboration avec des organismes (ontariens comme québécois) voués à la préservation et la conservation du patrimoine naturel ou culturel.

Les Amis organisent des conférences et des randonnées guidées en raquette, en vélo, en canot ou à pied afin d'explorer les vestiges du chemin de portage, du canal des Chats ou encore le tracé du chemin à traction chevaline¹⁴. Ils appuient activement la mission de l'organisme Conservation de la Nature Canada, gestionnaire de nombreuses propriétés dans le Grand Marais de Bristol et qui, en collaboration avec le Conseil régional de l'environnement et du développement durable de l'Outaouais (CREDDO), souhaite faire augmenter de 15 % la proportion d'aires protégées dans la région¹⁵. Ce maillage entre protection du patrimoine naturel et culturel est peut-être ce qui permettra de sauver ces vestiges fascinants de l'un des paysages du mouvement de l'Outaouais.



Les chutes des Chats par James ou May Ballantyne, juillet 1902. Bibliothèque et Archives Canada, PA-133419.

- 1 Ministère de la Culture et des Communications, « Le ministre Luc Fortin désigne la rivière des Outaouais comme lieu historique », 21 août 2017, en ligne, https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=2328&no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=7928&tx_ttnews%5BbackPid%5D=2&cHash=2915652f86d24a073c0aeeccd1f2df51.
- 2 Comité de désignation patrimoniale de la rivière des Outaouais, *Document de mise en candidature de la rivière des Outaouais*, 2006, en ligne, http://ottawariver.org/html/news/whatsnew_f.html.
- 3 James Morrison, « L'histoire des Algonquins sur la rivière des Outaouais », dans Comité de désignation patrimoniale de la rivière des Outaouais, *Une étude de base pour la mise en candidature de la rivière des Outaouais au Réseau des rivières du patrimoine canadien*, 2005, en ligne, <http://www.ottawariver.org/pdf/05-ch2-3-f.pdf>.
- 4 Bibliothèque et Archives Canada, H12/330/Onslow/ (1805), Joseph Bouchette, *Plan d'une partie du Canton d'Onslow*, 1805.
- 5 Guillaume Dunn, *Les Forts de l'Outaouais*, Éditions du Jour, 1975.
- 6 Michael McBane, *John Egan. Pine and Politics in Ottawa Valley*, Ottawa, 2018; Richard M. Reid, « Egan, John », Dictionnaire biographique du Canada, en ligne, http://www.biographi.ca/fr/bio/egan_john_8F.html.
- 7 Colin Churchers, « The Union Forwarding Company Railway », *Colin Churcher's Railway pages*, en ligne, http://trains.jsidata.ca/~colin.churcher/Articles/Article2006_10.html.
- 8 Charles Shirreff, *Thoughts on Emigration and on the Canadas, as an opening for it*, Québec, T. Gary & Co., Freemasons Hall, 1831, 43 p.
- 9 Shawn Graham et Gordon Graham, « Settlement History and Archaeology along the North Shore of the Ottawa River, Pontiac County, Quebec », dans Comité de désignation patrimoniale de la rivière des Outaouais, *Une étude de base pour la mise en candidature...*, en ligne, <http://www.ottawariver.org/pdf/33-ch5-5.pdf>.
- 10 Richard Bégin, « Le chemin et le «port» d'Aylmer : la voie de l'Outaouais supérieur », *Histoire Québec*, 11, 1 (2005), p. 4-11.
- 11 Nathaniel P. Willis, *Canadian scenery: illustrated from drawings by W.H. Bartlett*, 2 vol., London, Virtue & Co., 1842, en ligne, <http://ia600305.us.archive.org/24/items/canadian-scenery00willuoft/canadianscenery00willuoft.pdf>.
- 12 Voir Pierre Brulotte, dir., *Projet Camp Pontiac : phase 1 : inventaire et analyse*, 2 vol., Planification Québec, 1973.
- 13 Armand Ducharme, *Village Pontiac. Projet d'un village historico-touristique dans la Baie de Pontiac*, Québec, Les Compagnons Artisans, 1981, 62 p.
- 14 Un portrait récent du patrimoine culturel du Sault-des-Chats a d'ailleurs été dressé dans Maude-Emmanuelle Lambert, *Le Sault-des-Chats, un trésor caché du Pontiac. Une étude historique* (rapport non publié et présenté à la MRC de Pontiac), 2013, 101 p.
- 15 Roxane Léouzon, « Le plus grand refuge faunique du Québec prévu en Outaouais », *Radio-Canada*, 14 juillet 2019, en ligne, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1221923/refuge-faune-quebec-outaouais-animaux>.